



**Cahier
romand**
Dieu
au féminin

Editorial
Au-delà
des mots
et du genre


Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

MAI 2022 | MENSUEL NO 5 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Vivre sans enfant

Les couples découvrant l'épreuve de l'infertilité temporaire ou définitive sont de plus en plus nombreux. Cette traversée du désert ne se fait pas sans la famille et les amis. Elle est empreinte de leurs questions, de leurs maladresses et souvent de solutions trop vite proposées.

Convaincue que la vie se donne de mille manières, Corinne Gossauer-Peroz partage ici son cheminement personnel vers ce qu'elle nomme l'épreuve apprivoisée, tout en proposant des ressources pour sortir d'un schéma où la parentalité est érigée en modèle et qui pourrait faire croire que vivre sans enfant, c'est être inadapté ou anormal. En lien avec le groupe « Des étoiles dans le cœur », elle pose aussi des mots sur cet autre tabou qu'est le deuil périnatal.

Alternant réflexions et textes poétiques, ce livre n'est ni une plainte ni une complainte sur la réalité sans enfant. Il est une ode à l'espérance et à la vie. Quand la vie ne donne pas accès à la parentalité, il s'agit alors de naître à autre chose et à soi-même, en découvrant *le sens du sans* qui peut devenir une source insoupçonnée de fécondité.

Corinne Gossauer-Peroz, franco-suisse, travaille depuis 2017 comme aumônier dans plusieurs Etablissements médico-sociaux vaudois après un engagement bénévole à la maternité de l'Hôpital de l'Île à Berne. Elle est l'auteure de deux autres livres dont Garde-moi vivant! Vieillir et le dire (Ed. Saint-Augustin, 2020).



La collection Prisme apporte un éclairage sur des enjeux actuels autour de la personne, de la famille et de la société par le biais de témoignages et d'enquêtes de terrain à même d'apporter des repères et une expérience source d'enrichissement et de sens.



Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **AU CREUX DE L'ÊTRE**
au prix de Fr. 22.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Dieu au féminin

Sommaire

- I Editorial**
Au-delà des mots et du genre
- II-V Eclairage**
Dieu au féminin
- VI Ce qu'en dit la Bible**
La consolation d'une mère
- VII Le Pape a dit...**
« Femme, je vous aime! »
- VIII Carte blanche diocésaine**
Les différents visages de l'Amour
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Sandrine Ray
- XII Au fil de l'art religieux**
Vitreaux de frère Eric de Taizé, église Saint-Hyppolite Grand-Saconnex (Genève)
- XIII Paroles de jeunes, parole aux jeunes**
Le dynamisme de Crossfire
- XIV Zoom sur...**
Les carmélites
- XV Faire recette**
Objet volant non identifié
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Au-delà des mots et du genre

ÉDITORIAL

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO: DR

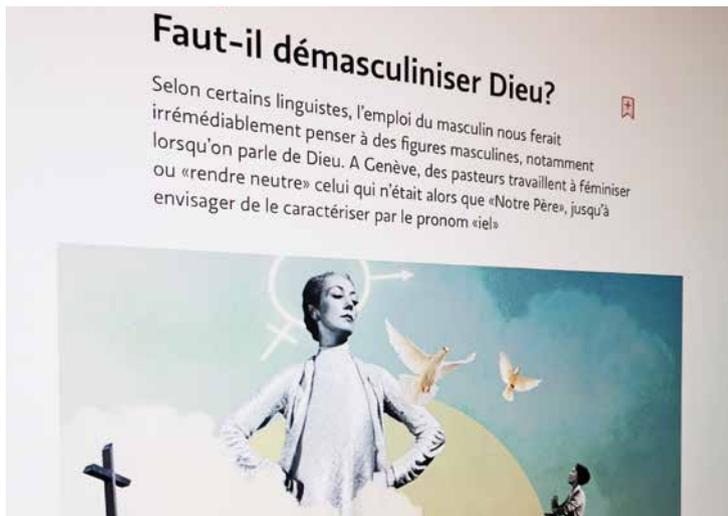
Ma mère n'a jamais vraiment été féministe, mais elle m'a toujours parlé de Dieu avec toutes les caractéristiques que nous pourrions attribuer (à tort?) à une maman.

J'ai donc depuis toujours fait connaissance avec un Dieu protégeant jalousement de son aile ses petits, qui ressentait dans ses « entrailles » mes propres souffrances et reflétait tout ce que j'étais en tant que fille et ensuite femme, puisque selon les mots de ma mère « j'étais faite à son image ».

Je n'ai donc jamais ressenti d'incompatibilité entre prier le « Notre Père » et concevoir un Dieu aux caractéristiques classiquement féminines, c'est-à-dire plein de tendresse et de sollicitude pour moi. Plus que les référentiels et le langage, parfois étriqués, qui me servent à dire Dieu, l'éducation puis la relation que j'entretiens avec Lui m'ont fait découvrir qu'il est Tout Autre. Au-delà des cases que nous souhaitons (trop?) Lui attribuer, tout en se faisant semblable à nous.



Il suffit de coupler ces deux mots pour, souvent, déchaîner l'ire des uns, le rictus des autres. Quand on ne nous traite pas de «féministe» ou, au contraire, de «misogyne». C'est bien que le bât blesse quelque part... Posons quelques arguments, calmement.



Récemment dans l'Eglise évangélique-réformée de Genève, le débat autour de la question du genre de Dieu s'est envenimé.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

« Ces anthropomorphismes sont inévitables, car on ne peut pas parler de Dieu sans utiliser un langage... humain, qui peut prendre moult formes. »

Qu'il soit bien clair : le Dieu révélé par Jésus-Christ n'est ni homme ni femme, mais à la fois tous les deux, et, mieux, les deux ensemble, sans être réductible ni à l'une ni à l'autre ! Car Dieu est Dieu... mais pas éloigné ou indifférent à sa création : l'univers, le minéral, le végétal, l'animal, dont l'expression chérie par Dieu est ce vis-à-vis tant désiré et intime : l'être humain, à qui Dieu a tout confié de sa création, et qui est chemin vers Dieu ¹.

Sacré Zeus !

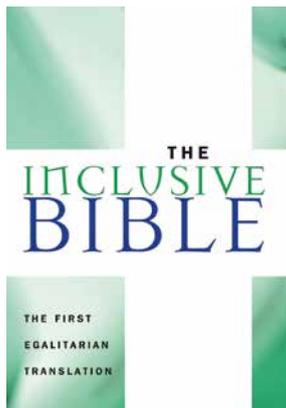
La mythologie grecque s'en est donné à cœur joie pour personifier le panthéon des divinités sous

les traits d'hommes, de femmes et d'animaux, pour les rendre visibles (efficaces ?). Ces anthropomorphismes sont inévitables, car on ne peut pas parler de Dieu sans utiliser un langage... humain, qui peut prendre moult formes : parabolique (les fameux « comme » dans les évangiles, Dieu est comme une femme qui, comme un homme qui), métaphorique (Dieu est un semeur, « Notre Père », une mère qui rassemble ses petits), etc.

Problème de langue

Le langage est un inévitable moyen pour visualiser... l'invisible. Tout le monde comprend

¹ Selon le titre d'un ouvrage de G. Daucourt (et al.), Dieu, chemin vers l'homme ; l'homme, chemin vers Dieu, *Parole et Silence*, Paris, 2006, qui relit le document du Concile Vatican II *Gaudium et Spes*.



Une Bible en version inclusive.

le mot « courage » mais comment le définir si ce n'est par une périphrase: « le courage, c'est quand on ressent que, c'est comme... »? Comme tout moyen, le langage est partiel et partial; il est à apprendre et à utiliser pour communiquer et il est relatif: au vu des milliers de langues dans le monde, comment prétendre qu'une seule d'entre elles – le latin, le grec, le chinois? – saurait épuiser ce que l'on pourrait dire de Dieu? Les traducteurs émérites le savent bien: il y a des mots intraduisibles... Et *traduttore traditore*²!

De plus, l'art chrétien a exclusivement figé la représentation de Dieu comme un homme barbu et grisonnant: tout le monde a en tête le « Jugement dernier » de la chapelle Sixtine. A relever en passant une certaine confusion visuelle de ce Dieu-là avec les images de... saint Joseph!

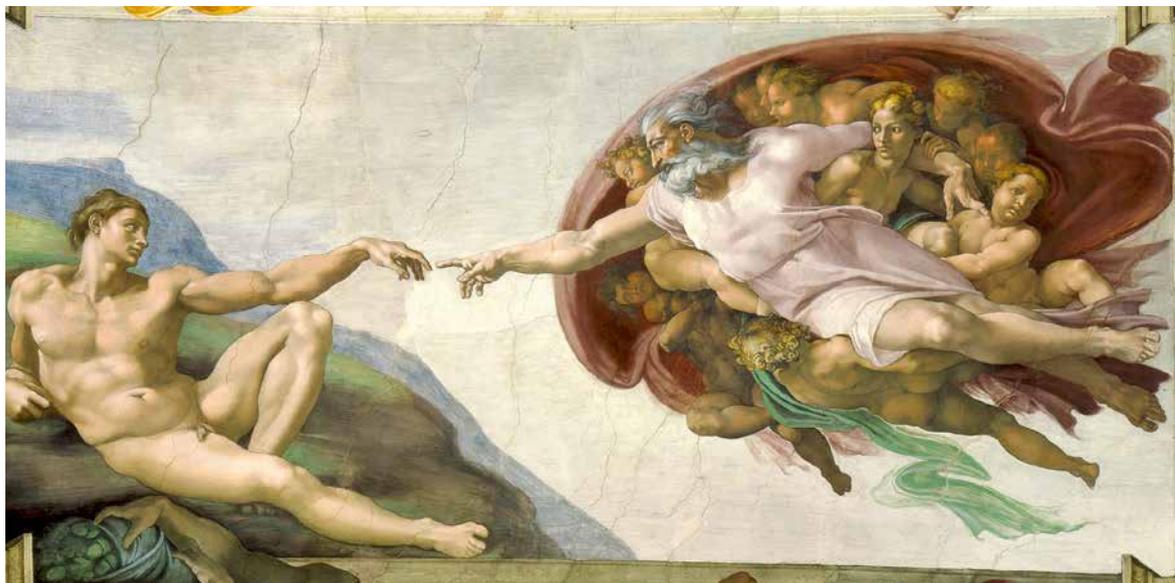
De plus, la mariolâtrie – le culte excessif rendu à Marie – a exposé une femme à notre vision, compensant quelque part la « phallogcentrie » de Dieu par l'abondante illustration de la Vierge – mais Marie n'est pas son pendant féminin³!

Dieu est humain

Il n'empêche, *et homo factus est*, affirme le dogme chrétien: « Dieu s'est fait être humain », *Mensch*, diraient les germanophones. Même si nous affirmons que le Christ est le Fils de Dieu, donc un mâle – et il y a peu de doute sur cela! –, Dieu devint *homo* (sic!), être humain que Dieu a créé « mâle et femelle... à son image et à sa ressemblance » selon Genèse 1. C'est bien que les deux sexes, chacun pour soi et ensemble, sont les représentations les plus proches de ce qu'est Dieu, sans rivalité entre eux, mais plutôt en dialogue.

² Proverbe italien: un traducteur est un traître!

³ C'est un point dénoncé dans le Coran quant à notre « hérésie trinitaire »!



L'art chrétien a figé la représentation de Dieu comme un homme barbu et grisonnant.



La Mère de Dieu et l'enfant, à Istanbul. Mais la Vierge n'est pas le pendant féminin de Dieu.

Deux articles

Au contraire de l'allemand, nos langues latines ont abandonné l'article neutre des origines, pour ne garder que le masculin et le féminin. En hébreu, l'appellation *Elohim* pour parler de Dieu est... plurielle ! Il y a donc une variété d'usages due à la grammaire, mais en français, on ne peut dire que « il » ou « elle » pour parler de Dieu, depuis que cette langue a été reconnue comme vernaculaire (sous François I^{er}, roi de France de 1515 à 1547). Et une société patriarcale a vite fait son choix !

Option des sexes

Récemment⁴ dans l'Église évangélique-réformée de Genève, le débat autour de la question du genre de Dieu s'est envenimé de manière impressionnante, voire écoeurante... avant même

d'avoir commencé la réflexion sur les arguments de tout bord. Cette virulence est-elle l'effet post-Covid où l'impatience est à bout après avoir trop tiré sur nos cordes existentielles depuis deux ans ? Gageons que non. Car les « détracteurs » déraillent avant même que le train ne soit parti de la gare, en exprimant une véhémence qui nécessite de s'interroger paisiblement sur leurs raisons. Pourquoi ? « Cela me gêne à l'oreille », entend-on dire de qui peine avec le féminin utilisé pour Dieu. Est-ce un problème auditif par inhabitude ?

Dieu est belle

Et pourtant, Dieu est aussi *femme*, Elle est « Notre Mère qui es aux cieux », Elle est féminine, car matricielle⁵. Et l'on peut lister nombre de métaphores pour

⁴ Article de L. Vuilleumier dans *Le Temps*, 16 janvier 2022.

⁵ Dans la Bible, la compassion de Dieu s'image par le mot *rahamim*, les entrailles maternelles.

« Le christianisme est la religion de l'Incarnation humaine par excellence, "Et le Verbe s'est fait chair". C'est que tout l'humain traduit, transmet, illustre, véhicule le Dieu de Jésus-Christ. »

« émasculer », l'espace d'une réflexion, le Dieu mâle qui caractérise notre société et nombre d'Églises chrétiennes. Car le christianisme est la religion de l'Incarnation humaine par excellence, « Et le Verbe s'est fait chair ». C'est que *tout* l'humain traduit, transmet, illustre, véhicule le Dieu de Jésus-Christ.

Femme tout simplement...

Alors, on relit d'une part la Bible – compilation de 10 siècles d'écritures tout de même! – et de l'autre, l'histoire de nos sociétés humaines et notamment de la place de la femme dans celles-là⁶. Et on peut découvrir des pistes, des icônes, des témoins, des narratifs où Dieu est aussi... féminin! N'est-ce pas leur non-usage ou leur oubli qui les a fait passer à la trappe? Par exemple, le féminin *rouah*, notre Esprit saint; l'intrigante présence au

côté du Créateur de *hokmah*, la Sagesse dans le Livre du même nom; la *shekinah*, présence de Dieu au milieu de son peuple tout au long de son Exode; Dieu qui accouche de son peuple dans le Psaume 127... Il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas accorder à ces métaphores leur part féminine intrinsèque, en parfaite équivalence des « Notre Père » et autre « Seigneur des armées » bien testostéronés!

Témoins

Des femmes mystiques ont prié Dieu au féminin: *Dieu ma Mère véritable* (Christina de Markyate), *Dieu est tout autant notre Mère que Dieu est notre Père* (Julienne de Norwich). Ont-elles été excommuniées? Non. Et le bienheureux Jean-Paul I^{er} de conclure: « [Dieu] est papa, plus encore, Il est mère » (Angélus du 10 septembre 1978). *So what?*

⁶ Cf. A.-M. Pelletier, *L'Église et le féminin. Revisiter l'histoire pour servir l'Évangile*, Paris: Editions Salvator, 2021.



Dans l'Église anglicane, les femmes peuvent devenir prêtres et évêques.

Au-delà de la réflexion assez étonnante lancée par la compagnie des pasteurs et des diacres de l'Église réformée évangélique de Genève à propos du « genre de Dieu » (voir le dossier), nous pouvons constater que la Bible affirme clairement la part féminine de notre Seigneur.

Dès les premiers versets de la Genèse (1, 2), la *Ruah Yahweh*, son Esprit, au féminin en hébreu, est dit planer sur les eaux. De plus, l'un des attributs principaux du Seigneur, sa miséricorde, s'engendre dans ses entrailles matricielles, comme il l'affirme lui-même à Moïse en Exode 34, 6, lorsqu'il remet à son prophète sa « carte de visite » : « Le Seigneur passa devant Moïse sur le mont Sinaï et il cria : "Yahweh,

Yahweh, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité" ». La bienveillance divine s'exprime dans la langue de l'Ancien Testament par le mot féminin pluriel *rahamin*, la matrice de la femme qui porte la vie. Le terme est repris en grec à propos du Christ, lorsque l'Évangile dit qu'il est « pris aux tripes » en présence des foules qui étaient comme des brebis sans berger (Matthieu 9, 36).

En outre, le troisième Isaïe (chapitre 56-66) nous promet d'être allaités, portés sur la hanche, caressés sur les genoux et consolés par le Seigneur lui-même, comme une maman le fait pour son nourrisson (Isaïe 66, 12-13). Quand la paix coulera vers Jérusalem et que la gloire des nations se portera au-devant d'elle, tel un torrent débordant, ainsi notre cœur sera dans la joie et nos membres reprendront vigueur comme l'herbe, grâce à la tendresse maternelle de Dieu envers ses serviteurs.

Pas besoin donc de transiger sur les pronoms à attribuer au Seigneur. Ils peuvent être sans autres féminins et Dieu peut être invoqué comme « notre mère qui est aux cieux », afin que sa volonté d'aimer soit réalisée sur la terre comme au ciel, que son règne de bonté et de justice advienne, que son pardon se répande en nous en abondance, de sorte que nous le transmettions autour de nous et que le mal soit ainsi vaincu. En Ukraine comme en Romandie.



Isaïe nous promet d'être consolés par le Seigneur comme une maman le fait pour son nourrisson.

«Femme, je vous aime!»

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: VATICAN NEWS

Le pape François a donné la place à des femmes dans la curie comme aucun de ses prédécesseurs: directrice des Musées du Vatican, secrétaire du Gouvernement du Vatican (l'organisme qui gère la Cité du Vatican), sous-secrétaire du Synode...

Il a également institué lectorat et acolytat pour les deux sexes; chez nous, cela passe presque inaperçu, mais dans des milliers de diocèses dans le monde, c'est une occasion bénie d'institutionnaliser la place des femmes en Eglise de manière non plus exceptionnelle, circonstanciée ou opportuniste, mais réellement habituelle.

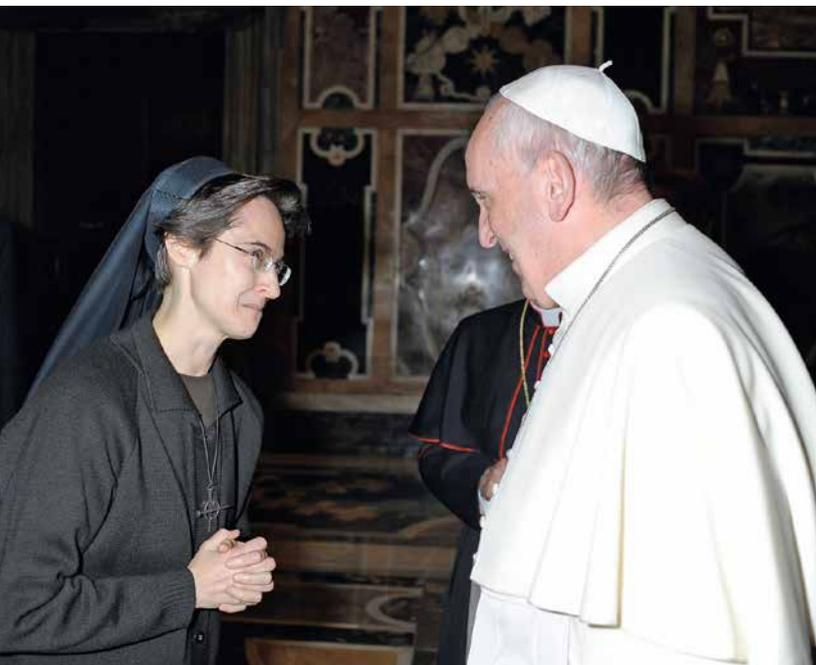
«L'Eglise est femme»

A la messe du 1^{er} janvier 2022, le Pape s'est écrié: «Que de vio-

lence il y a à l'égard des femmes! Assez! Blessé une femme, c'est outrager Dieu qui a pris l'humanité d'une femme...» Et de rappeler qu'il faut les protéger comme devoir premier de la société et de l'Eglise, car «l'Eglise est femme». Dans le contexte de la révélation des abus psychosexuels, c'est sûr que cela sonne... pour le moins rassurant de le souligner. Mais avec modestie...

«Experte en humanité», vraiment?

Paul VI parlait de l'Eglise comme «experte en humanité»... Le cataclysme des rapports Sauvé de divers pays (France, Allemagne...), ainsi que les enquêtes en cours (Espagne, Suisse...), a fait sauter en éclats cette présomptueuse appellation de soi pour l'Eglise, «experte en humanité»... Désormais, l'Eglise doit incarner le service concret de cette même humanité, comme savent le faire, depuis des millénaires, les femmes, les filles, les mères... Et malgré les adversités, les cruautés, les crimes dont elles sont victimes depuis des siècles dans les sociétés patriarcales sur tous les continents, elles tiennent encore debout, comme Marie au pied de la croix; elles accueillent et offrent le meilleur, comme Marie dans la crèche; elles repèrent et encouragent le service d'autrui comme Marie à Cana... Et le Pape de conclure: «Au début de la nouvelle année, mettons-nous sous la protection de cette femme...»; mettons-nous sous la protection de toutes les femmes, oui!



Sœur Raffaella Petrini est la première femme à la tête du Gouvernement du Vatican.



Dans cette rubrique, *L'Essentiel* propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ce mois, c'est Michel Racloz qui prend la plume.

MICHEL RACLOZ, REPRÉSENTANT DE L'ÉVÊQUE,
RÉGION DIOCÉSAINE VAUD (LGF) | PHOTO : CATH.CH



Dans notre société, les relations entre les femmes et les hommes sont en redéfinition constante. Des avancées importantes ont été réalisées pour arriver à davantage d'équité et de respect. Mais, des « retours en arrière » très durs sont vécus. Je demeure choqué par le nombre de violence faite aux femmes dans tous les milieux. Pourquoi tant de paroles et de gestes blessants à l'égard des femmes? Le récit de Caïn et d'Abel s'actualise encore trop. Mais la parole s'est libérée. Des femmes ont dénoncé l'inacceptable: l'atteinte à leur dignité et à leurs droits. La psychologie nous dit aussi qu'il y a une part de féminin et de masculin en nous. Chacun peut avoir peur et/ou croître.

A l'écoute de la Bible, nous découvrons que Dieu est une communion d'Amour, entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Cet Amour, tout ouvert vers l'ensemble de l'humanité et de la création, s'est manifesté de manière unique par la venue et la proximité de Jésus. J'ai envie de dire qu'il s'est dévoilé pleinement masculin et féminin, tout en se révélant Fils de Dieu. En effet, à la lecture de l'Evangile, ne percevons-nous pas des gestes et des paroles de sa part que nous attribuons spontanément à « l'homme » et/ou à la « femme »?

Une caractéristique le fonde: le service de la Vie.

Et si nous entrions davantage dans cette dynamique d'aimer la diversité des visages qui se présentent à nous? Nous pouvons aimer, de manière différenciée, au sein de nos familles, nos collègues, nos amis, celles et ceux qui souffrent, des « prochains » bien plus éloignés. Des gestes et des paroles tant féminins que masculins font grandir la sororité et la fraternité. Le Ressuscité a pris le risque de ce chemin qui conduit au Bonheur tout en se confrontant au refus et à la mort. C'est un chemin délicat et exigeant qui nous ouvre des horizons inouïs. Oserons-nous poursuivre la marche avec Celui qui est tout Amour?

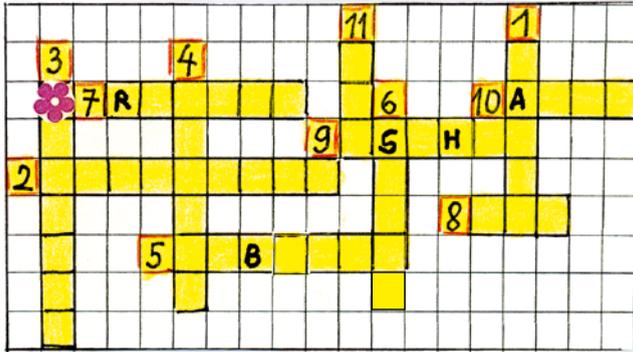
« Nous pouvons aimer, de manière différenciée, au sein de nos familles, nos collègues, nos amis, celles et ceux qui souffrent, des "prochains" bien plus éloignés. Des gestes et des paroles tant féminins que masculins font grandir la sororité et la fraternité. »



Des femmes au cœur de la Bible et de la vie

Dans la Bible, « ancien et nouveau Testament », des femmes ont marqué l'histoire. Et depuis plus de deux siècles, d'autres femmes ont choisi d'être aussi au cœur de Dieu.

Voici onze courts portraits de femmes. Essaie de compléter la grille.



1. Elle devient la mère de Jésus.
2. Elle bénit l'enfant que Marie porte dans son ventre.
3. Religieuse albanaise, elle est missionnaire en Inde et est canonisée en 2016.
4. Disciple de saint François d'Assise, elle fonde l'ordre des Clarisses.
5. Elle est la femme d'Isaac.
6. Elle est l'épouse d'Abraham, elle est connue pour son rire car malgré son grand âge, elle donne naissance à Isaac.
7. Elle est la première femme de Jacob.
8. Elle est la sœur de Rachel.
9. Reine perse, elle sauve son peuple du massacre.
10. Elle est la mère de Samuel.
11. La Bible la considère comme la première femme de l'humanité.

Question d'enfant

Pourquoi fête-t-on l'Ascension un jeudi ?

Tout simplement parce qu'elle est célébrée 40 jours après Pâques qui tombe sur un dimanche. Je vous laisse faire le calcul; on arrive forcément sur un jeudi. Derrière cela, il y a toute la symbolique du nombre 40, temps d'attente et de rencontre avec Dieu au désert – pensons au Carême ou à Moïse – revivifié ici par la Résurrection de Jésus qui apporte du neuf dans notre relation à Dieu.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Un handicapé sur chaise roulante conversait avec ses amis d'infortune au sujet d'une innovation dernier cri rajoutée sur sa chaise roulante électrique. Elle était en effet équipée d'un GPS.

- Vous voyez, dit-il, si je me trompe de rue, automatiquement, comme pour les voitures, j'entends une voix qui me dit: «Faites demi-tour, dès que possible.»
- Génial! répartit l'un d'eux.

Quelque temps plus tard, un ami rencontre l'heureux propriétaire de cette chaise révolutionnaire et lui lance:

- Alors, ton GPS, toujours au point?
- Non, je l'ai enlevé!
- Ah bon, pourquoi?
- Chaque fois que je passais devant le cimetière, j'entendais: «Vous êtes arrivé, vous êtes arrivé...»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Apprendre l'amour inconditionnel

Le mariage du hockey et de la foi: c'est toute sa vie. L'ancienne ailière de l'équipe féminine suisse de hockey sur glace, Sandrine Ray, est aujourd'hui aumônière en milieu sportif et met sa foi au service de ses pairs.



Sandrine Ray a participé aux JO de Turin.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER, DR

« **Le sport a énormément de notions et de valeurs bibliques: comme le respect, la solidarité, l'esprit d'équipe, se battre pour cette équipe et le côté sacrificiel.** »

Que fait un aumônier en milieu sportif?

Il accompagne les athlètes dans les difficultés qu'ils vivent au quotidien. Que cela soit le besoin de parler, concernant les questions existentielles ou spirituelles. L'athlète a tellement été éduqué avec la vision qu'il faut être fort, ne rien montrer... il a donc besoin d'une personne de confiance pour s'épancher. Mon autre rôle est aussi de permettre aux athlètes chrétiens de vivre la communauté en les mettant en lien avec d'autres sportifs croyants ou en leur proposant des temps de prière et d'étude biblique. Je m'intéresse également à toutes les problématiques

de l'abus dans le sport. Ils ne sont souvent pas dénoncés à cause de conflits de loyauté. Il y a une réelle peur de voir s'écrouler tout ce qui a été construit jusque-là et de décevoir la famille, le coach, etc. En somme, j'offre à ces athlètes un espace où ils peuvent simplement être humains!

Quels parallèles tirez-vous entre votre foi et le sport?

Le sport a énormément de notions et de valeurs bibliques: le respect, la solidarité, l'esprit d'équipe, se battre pour cette équipe et le côté sacrificiel. Ce dernier point est très présent dans le sport, ce qui peut amener à de vraies situations de détresse.



Tôt sur les patins.



Elle a évolué sept ans avec l'équipe de Suisse.



En visite au Musée Olympique.

En effet, on imagine souvent le sportif comme quelqu'un de fort, qui peut gérer les situations de crise, mais on sait aussi qu'il peut avoir un fort risque suicidaire.

C'est vraiment le paradoxe. Dans le sport, on est dans le tout ou rien. Un jour, tu es en haut de l'affiche, le suivant tout en bas. Tu passes du héros au zéro en peu de temps et gérer cela peut devenir très compliqué, surtout lorsqu'on mise tout sur le résultat. Les plus grandes difficultés de détresse et de santé mentale, de dépression et de risques suicidaires concernent les athlètes qui ont cet état d'esprit dirigé vers la performance. Si ma valeur en tant qu'athlète ne dépend que de cela, il y a des risques de souffrances en santé mentale. Par contre, les sportifs qui trouvent un sens dans ce qu'ils font autre que la performance sont moins influencés par les résultats. Ils surmontent mieux les échecs. Je cherche donc avec eux des objectifs qui ne dépendent pas des résultats.

Quel rôle jouent les médias et réseaux sociaux dans la pression sur les athlètes ?

C'est une pression supplémentaire énorme. Il faut toujours se montrer sous le meilleur angle. Tout est vu et revu des milliers de fois. Le métier d'athlète professionnel est particulier, car vous travaillez pendant des années et tout se joue sur un instant... que tout le monde verra. D'où l'importance de pouvoir se détacher et de connaître sa vraie valeur. Il y a un réel travail à faire avec les athlètes, car depuis tout petit on

t'inculque que ta valeur dépend entièrement de ton mérite. Ce système prône le « tu montres et ensuite tu reçois ». Dans la foi en Jésus, cette réalité est totalement inversée, car tu reçois tout avant d'avoir montré quoi que ce soit. Tu es accepté, tel que tu es. Nous devons aider les athlètes à comprendre que leur valeur ne dépend pas de leurs performances. Lorsque j'ai rencontré Jésus à l'âge de 17 ans, c'est cela qui m'a touchée. Peu importe ce qu'il se passait sur le terrain, l'amour de Dieu pour moi resterait. C'est ce qui a fait toute la différence pour la suite de ma carrière. A partir de ce moment, je n'avais plus peur de perdre.

Biographie express

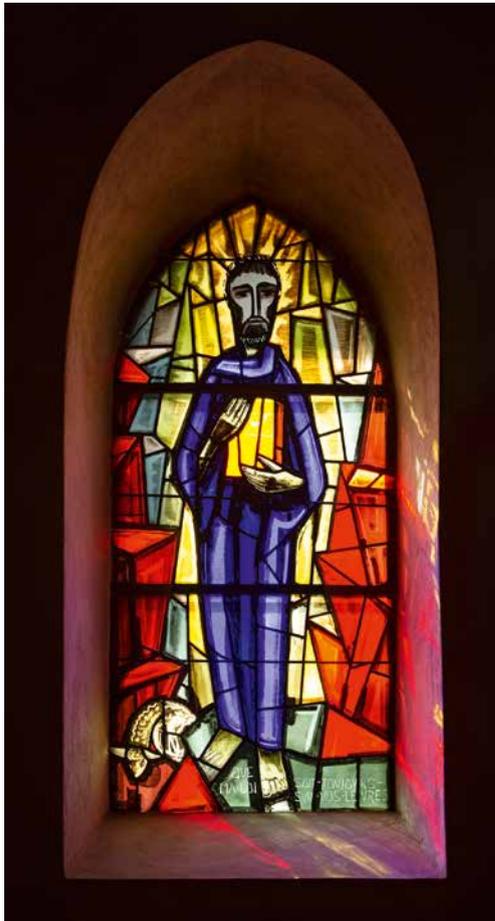
Née à Orbe en 1983, Sandrine Ray chausse ses premiers patins à 4 ans. Hockeyeuse internationale à 16 ans, elle évolue durant sept ans avec l'équipe de Suisse et, dans ce cadre, va aux JO de Turin en 2006. Elle réoriente sa carrière en aumônerie. Au cours de sa formation, elle a l'opportunité d'aller aux JO de Sochi avec le CIO (2014) et aux Jo Paralympiques de Rio comme aumônière officielle (2016). Elle exerce depuis 2019 pour Athletes in Action, une organisation sportive chrétienne internationale.

... église Saint-Hyppolite, Grand-Saconnex (Genève)

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

L'église Saint-Hyppolite, au Grand-Saconnex, abrite quatre vitraux réalisés par frère Eric de Saussure. Fils de pasteur, l'artiste est né à Genève en 1925. Il a étudié les Beaux-Arts à Paris et Florence avant d'entrer dans la Communauté de Taizé parmi les huit premiers frères. Il crée alors un atelier de vitraux à l'origine de nombreuses œuvres dans le monde.

Les verrières que l'on peut observer dans la nef de l'église Saint-Hyppolite mettent en couleurs quatre grands personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament : saint Jean l'Évangéliste, saint Pierre, le prophète Isaïe et Moïse.



Moïse tient dans ses mains les Tables de la Loi.

Moïse tient dans ses mains les Tables de la Loi. A ses pieds, se trouvent un agneau et l'inscription : « Que ma loi soit toujours sur vos lèvres. » L'animal peut rappeler que Moïse a été berger avant que Dieu ne se révèle à lui à travers le buisson ardent.

La phrase semble inspirée du début du livre de Josué : « Ce livre de la Loi ne quittera pas tes lèvres ; tu le murmureras jour et nuit, afin que tu veilles à agir selon tout ce qui s'y trouve écrit : alors tu feras prospérer tes entreprises, alors tu réussiras. » (Jos 1, 8) Est-ce un choix étonnant alors que les épisodes concernant Moïse ne manquent guère ? Pas nécessairement. Ce sont les paroles par lesquelles le Seigneur s'adresse à Josué après la mort de Moïse. Le peuple d'Israël est désormais confronté à la délicate tâche de vivre sans celui qui l'a guidé hors du pays d'Égypte.

Mais, ce qui compte réellement, ce ne sont pas les personnes que le Seigneur peut choisir pour effectuer une mission particulière à un moment précis. Ce qui compte réellement, c'est ce que Moïse présente entre ses mains : la Parole. Nous n'avons peut-être pas la chance d'avoir côtoyé de grands prophètes, d'avoir eu une révélation divine dans un buisson ardent ou d'avoir pu rencontrer le Christ en personne. Mais c'est la même Parole qui nous est donnée aujourd'hui. Et cette parole, nous sommes invités à la garder sur nos cœurs et sur nos lèvres.

Le dynamisme de Crossfire



« Il ne me reste plus qu'à vous dire: rendez-vous à Belfaux le samedi 11 juin prochain! »

Matteo Antunno

A tour de rôle, des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Au tour du Fribourgeois Matteo Antunno de prendre la plume.

PAR MATTEO ANTUNNO | PHOTO: DR

Je m'appelle Matteo Antunno et j'ai 21 ans. J'étudie les mathématiques à l'EPFL et j'habite à Grolley, dans le canton de Fribourg. J'ai été servant de messe et sacristain dans la paroisse de mon village et désormais je suis animateur pour le parcours de confirmation dans l'unité pastorale Sainte-Trinité. Aujourd'hui, je souhaite vous parler d'un projet qui me tient tout particulièrement à cœur: le festival Crossfire de Belfaux.

Il s'agit d'un mini-festival lancé par des jeunes confirmés de l'unité pastorale Sainte-Trinité qui a eu lieu pour la première fois en juin 2018. Une deuxième édition était initialement prévue en 2020, mais elle a été reportée deux fois à cause du Covid; elle aura finalement lieu le samedi 11 juin 2022. Je fais partie du comité d'organisation depuis 2019 et je suis aujourd'hui le coordinateur adjoint de cet événement. A quelques mois de cette nouvelle édition, une tournée de messes Crossfire a débuté dans différentes unités pastorales du canton de Fribourg, l'occasion de donner un léger avant-goût du festival.

Ces messes Crossfire sont des rencontres vécues dans l'esprit du festival: une messe dynamique et animée musicalement,

des moments de convivialité à la sortie de l'église, voire une partie dansante avec le DJ du festival pour une soirée festive. Rejoignez-nous à ces différentes messes pour découvrir une partie de l'ambiance du festival!

Bien entendu, le principal est le festival Crossfire lui-même. Un festival ouvert à toutes et tous, organisé par les jeunes et pour les jeunes. L'esprit festif et convivial régnera durant toute la journée, dès l'après-midi et jusqu'à tard dans la nuit. Une journée qui fera écho avec ce qui est vécu en partie lors des messes Crossfire. Diverses animations ludiques, un témoignage et la messe célébrée par Mgr Alain de Raemy, l'évêque des jeunes, marqueront la première partie du festival. Ensuite, il y aura la possibilité de se restaurer à des food-trucks, puis des animations par des artistes locaux tant en danse qu'en chant et en musique. Enfin, en soirée, il y aura le concert du groupe français de pop-louange Hopen, suivi par DJ The Docteur. Un programme idéal pour se rassembler autour des valeurs humaines et spirituelles, pour vivre la joie chrétienne!

Il ne me reste plus qu'à vous dire: rendez-vous à Belfaux le samedi 11 juin prochain!

De nombreuses communautés composées de religieux ou de laïcs sont présentes en Suisse romande, comme autant de témoins de la vitalité et de la diversité de l'Eglise. Ce mois-ci, cap sur les carmélites de Develier.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO: DR

Nom officiel: Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel.

Sigle: O.C.D. pour ordre des Carmes déchaux.

Date de fondation: 1562 pour la réforme de l'ordre menée par sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) et saint Jean de la Croix (1542-1591). Pour marquer leur différence avec les carmes de l'antique observance (O. Carm), ils allaient pieds nus dans leurs sandales, d'où leur nom de déchaux.

Origine: Vers la fin du XII^e siècle, en Palestine, des ermites se regroupent sur le Mont Carmel à l'instar du prophète Elie. Au retour des croisades, le carmel se répand en Occident avec une branche féminine attestée dès le XV^e siècle.

Devise: « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour le Seigneur Sabaot ! Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens. » (selon les mots d'Elie tirés du Premier livre des Rois).

Habit: Une tunique et un scapulaire de couleur marron avec un voile noir.

Mission: Etre prophète de feu à la suite d'Elie, c'est-à-dire mettre Dieu au centre de sa vie en accordant une grande place à l'oraison, prière silencieuse où on lui parle comme à un ami.

Présence en Suisse romande:

Le carmel de Develier est le plus jeune couvent de Suisse. Après une histoire mouvementée allant de Marseille à Middelburg (FR), les moniales se sont établies dans le Jura en 1980. Il existe une autre communauté de carmélites au Pâquier.

Une particularité: A Develier, un couvent à l'architecture résolument moderne dédié à Notre-Dame de l'Unité, tout un symbole pour le Jura !

Pour aller plus loin: visitez leur site web mocad.ch



« Un carmel, c'est... »

PAR UNE CARMÉLITE DE DEVELIER

« Un espace de liberté où l'Esprit Saint façonne une communauté de sœurs appelées à s'aimer dans la joie, en grandissant dans l'amitié du Christ, sous le manteau de la Vierge Marie. Filles de l'Eglise, désireuses de voir le Seigneur connu et aimé de tous, leur vie de prière qui se déploie dans une

existence des plus ordinaires (travail, solitude, rencontres fraternelles, détente...), rejoint par sa nature même, le cheminement de tous les hommes en quête de vie et de bonheur. »

Objet volant non identifié



Découvrez la recette
du « Beer can chicken »
avec ce QR Code.

Et une viande volante, une! Expérience gustative ascensionnelle ou aérienne coutume: à l'ascension on mange de la volaille. Gageons que cette tradition n'a pas trop de plomb dans l'aile...

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO: FLICKR

L'Ascension désigne le moment où le Christ est « enlevé » au ciel quarante jours après sa résurrection. Cette ultime apparition de Jésus à ses apôtres est relatée, entre autres, par les Actes des Apôtres (I, 9-11). Outre les récits bibliques, l'implantation de cette fête dans la pratique chrétienne est peu documentée.

Les premiers siècles du christianisme, l'Ascension ne fait l'objet d'aucune célébration particulière. Origène et Tertullien n'en parlent d'ailleurs pas, alors que le Symbole de Nicée la mentionne dès 325. Auteur de *l'Histoire ecclésiastique*, Eusèbe de Césarée l'évoque en 332. Il précise qu'elle est célébrée le même jour que la Pentecôte. La plus ancienne référence de cette célébration apparaît dans le journal d'Égérie. Elle y documente un pèlerinage en terre sainte aux environs de 380.

Elle précise que la fête se déroule « où le Seigneur est né » et non sur le mont des Oliviers. Le terme *Ascension* n'y est pas mentionné et la fête n'a pas de date différenciée de la Pentecôte. Néanmoins, l'Ascension acquiert peu à peu le statut de fête religieuse indépendante, en Orient d'abord. Vers 380, les Constitutions apostoliques (recueil de doctrines chrétiennes de la fin du V^e siècle réunissant les traditions et les écrits pouvant faire loi pour les chrétiens) établissent la fête quarante jours après Pâques, donc indépendamment de la Pentecôte et stipulent que ce jour doit être chômé. Ce n'est qu'au début du V^e siècle que saint Jean Chrysostome et saint Grégoire de Nysse déclarent l'Ascension comme une fête universelle dans le monde oriental. Quelques décennies plus tard, saint Augustin l'étendra à l'Occident. Les deux sermons que lui consacre le pape Léon le Grand (440-461) supposent qu'elle était désormais célébrée dans la chrétienté occidentale.



Un classique du sud des Etats-Unis: le « Beer can chicken ».

La fascination populaire pour les représentations visuelles et théâtrales a fait de l'Ascension un motif de prédilection dans nombre de manifestations rituelles, notamment dans les mystères médiévaux. Plus prosaïquement, au Moyen Age, il était fréquent de mettre une volaille, au menu de la fête: pigeons, faisans, perdrix...

Je me suis laissé aimer...

Brigitte Bédard

« Nous n'incarnons en rien l'image du bon chrétien, si cela signifie être parfait, sans faille et marcher droit. Hugues et moi, nous nous savons profondément pécheurs – la lecture de ce livre vous en convaincra – incapables d'aimer et de se laisser aimer, comme Dieu nous y invite. Ce que nous savons cependant, et qui fait que, finalement, nous sommes de bons chrétiens, dans le vrai sens du terme, c'est l'expérience d'être au quotidien démesurément et infiniment aimés de Dieu. En voici les preuves... » Avec une joie de vivre et un humour débordants, Brigitte Bédard nous entraîne dans le ménage à trois que forme son couple avec le Seigneur.

Editions Artège, Fr. 27.80



Pourquoi Padre?

Les prêtres de Padreblog

Qu'arrivera-t-il aux non-croyants après leur mort? Pourquoi les prêtres ne sont-ils pas mariés? Comment parler de la Providence de Dieu avec tout le mal qui arrive en ce monde? Toutes ces questions et bien d'autres, les prêtres de Padreblog (des prêtres actifs sur les réseaux sociaux) y répondent de façon claire et précise chaque semaine sur KTO, avec un succès d'audience qui ne se dément pas. Nombreux sont ceux qui souhaitent voir ces questions-réponses mises à l'écrit. C'est chose faite: voici un formidable outil de formation personnelle et d'évangélisation!

Editions Artège, Fr. 26.20

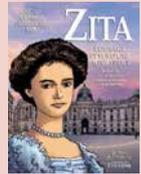


Zita, courage et foi d'une impératrice

Gaëtan Evrard

Le destin de la dernière impératrice d'Autriche, qui, à la suite de son mari, pourrait être béatifiée est conté avec bonheur dans cette BD. Traversant tout le XX^e siècle avec un courage édifiant, Zita seconda d'abord son époux l'empereur Charles d'Autriche dans son combat pour sortir l'Europe du premier conflit mondial. Veuve à 30 ans, pauvre et exilée, elle se voua à l'éducation de ses huit enfants et soutint la résistance antinazie lors du second conflit mondial. Après un très long exil, le retour de Zita en Autriche, en 1982, fut un triomphe. Une figure de femme à la foi exemplaire qui peut susciter des actions héroïques en ces temps troublés par la guerre.

Editions du Triomphe, Fr. 25.40



Je ne les ai pas laissés seuls

Nicole Gillouard

Dans ce lieu de soins tendu vers l'efficacité qu'est l'institution hospitalière, Nicole Gillouard tente de faire entendre sa note discrète. Elle n'est ni soignante ni prêtre. Sa mission est d'être là, sans objectif, disponible pour celles et ceux qui le souhaitent, à l'écoute de leur demande et de leurs capacités. Avec pudeur et tact, elle dévoile les visages de celles et ceux qu'elle a accompagnés pendant ses dix années de mission au sein du CHU de Rennes. Une expérience humaine intense au contact de la fragilité et de la souffrance, mais aussi teintée d'instant d'une beauté lumineuse.

Editions Nouvelle Cité, Fr. 29.20



A commander sur:

- librairiev@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mot caché de mai

E	L	R	E	P	A	L	I	S	S	A	N	D	R	E
N	N	E	I	B	A	D	E	N	I	L	E	B	I	Z
E	T	I	M	V	T	O	U	R	M	A	L	I	N	E
H	E	O	A	E	O	S	E	Z	N	O	R	B	R	S
C	L	N	P	L	R	I	O	E	F	E	R	V	R	S
P	D	E	I	A	E	A	R	I	I	E	I	U	A	L
E	A	N	M	T	Z	C	U	E	E	U	O	T	A	E
R	F	I	E	A	A	E	R	D	C	L	I	T	R	M
I	A	L	L	N	N	L	I	O	E	N	S	U	S	T
M	I	E	E	C	I	H	P	V	P	I	C	N	A	N
E	E	S	Z	O	C	E	A	A	R	R	I	O	P	E
H	N	S	E	R	K	D	P	C	E	U	R	T	H	G
C	C	U	O	A	E	A	I	M	N	B	E	O	I	R
A	E	O	T	I	L	J	E	B	O	I	S	C	R	A
C	A	M	E	L	I	A	R	E	I	S	I	R	E	M

PAR MICHEL REY-BELLET

ARGENT
AZALEE
BOIS
BRONZE
CACHEMIRE
CAMELIA
CHENE
CIRE
CORAIL
COTON
CRISTAL
CUIVRE
EMERAUDE
FAIENCE
FER
IVOIRE

JADE
LAVANDE
MELEZE
MERCURE
MERISIER
MOUSSELINE
NACRE
NICKEL
ORCHIDEE
PALISSANDRE
PAPIER
PERLE
PLATINE
PLOMB
PORCELAINE
RUBIS

SAPHIR
SATIN
SOIE
TOPAZE
TOURMALINE
VELOURS
ZIBELINE

Solution d'avril 2022

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	T	A	T	I	S	T	I	Q	U	E	S		S	F
2	T	R	I	O	M	P	H	E	L	U	E	T	T	E	
3	O	U	T		I	L	E		E	T	R	I	E	R	S
4	M	I		S	T	E		D	A	R	O	N		U	S
5	A	E	R	I	E	N	N	E		A	P	E	R	C	U
6	T		O	S		I		D	A	V	E		I	T	E
7	O	B	S	T	E	T	R	I	C	I	E	N		U	S
8	L	I	S	E	R	E		A	N	O	N	N	E	R	E
9	O	B	E	R	E		A	N	E	L					R
10	G	E		O		A	R	T		E	P	E	E	R	
11	U	R	A	N	I	U	M		A	T	O	M	I	S	E
12	E	O	R		F	R	E	M	I	S	S	A	N	T	E
13		N	I	E		I	N	I	E		A	R	T	E	
14	A	N	A	L	O	G	I	E		I	N	G	E	N	U
15	M	E	S	U	R	E	E		H	E	T	E	R	O	S

Indice: Il peut être solitaire (7 lettres)

PHOTO: PIXABAY

Hôtellerie franciscaine, Saint-Maurice, 024 486 11 11
www.capucins.ch

17 juin: Spectacle « Au nom de la Mère » par Agnello, d'après le livre d'Erri de Luca. Magnifique pièce à découvrir ou à revoir!

18-25 juin: Pèlerinage à Assise sur les pas de François et Claire d'Assise. Une semaine pour plonger au cœur de la spiritualité franciscaine avec François et Claire d'Assise. Visite des ermitages et de la ville d'Assise.

29 juin: Pèlerinage d'un jour, avec Souffle d'Assise.

La Pelouse, Bex, 024 463 09 53, www.lapelouse.ch

10-12 juin: Clown et Esprit. Quelle est, dans notre vie, la fonction du Clown, libre de tout savoir et aussi de toute préoccupation? Nous tenterons d'y répondre par une pratique, à travers le jeu, l'improvisation, la prière, la méditation des récits bibliques, la liturgie et en accueillant avec joie le partage et le rire. Animation: Valérie Létoffé (clown artiste) et sœur Adrienne Barras (Sœur de Saint Maurice).

25 juin: Lectio Divina – En chemins d'unité, avec Irina Brandt et sœur Daniela Ardizzoni.

Foyer Dents-du-Midi, Bex, 024 463 22 22, www.foyer-dents-du-midi.ch

3-5 juin: Pentecôte. Vivre selon l'Esprit, à l'école des moines de Tibhirin, avec Marie-Dominique Minassian.

10-16 juillet: La Parole de Dieu, un trésor à découvrir! avec Henri Bastin.

17-23 juillet: Aimer... pour qu'ensemble on existe davantage, avec Philippe Blanc.

24-30 juillet: Qui regarde vers Lui resplendira, avec Jean-René Fracheboud.